

Zeitschrift:	Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse
Herausgeber:	Verband Schweizerischer Privatschulen
Band:	27 (1954-1955)
Heft:	11
Artikel:	L'Unesco veut élargir les bases de l'éducation dans le monde
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-851094

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

so müssen wir die jungen Menschen von dorther zum Erlebnis führen. Die Kunst wird durch die Macht des Herzens geboren. Sie kann daher wieder zum Herzen und zur Seele sprechen.

Wir stehen zwischen Ost und West. Der Ostwind säuselt um unsere Ohren. Wer weiß, wann er zum Sturmwind werden kann. Der Westwind ist ebenso vernehmlich. Wir dürfen aber nicht zur Wetterfahne werden, die sich nach dem stärkeren Wind richtet und einstellt. Unser Blick in die Zukunft soll frei und furchtlos sein. Wie sollen wir uns richten? Wie ein starker Block aus der Ewigkeit ragt das Kunstwerk in die heutige zerrissene Zeit hinein. An diesem Block prallen die Wellen niedriger Werte ab. In diesem Block sollen wir die Offenbarungen

ewiger Werte, die Offenbarung eines höheren Willens erkennen. Das Kunstwerk soll aber nicht bloß zur Bewunderung anregen, soll nicht bloß Verehrung empfangen, es *bedeutet uns heute eine Verpflichtung!*

Im jugendlichen Herzen ruft das Kunstwerk das Gefühl der Ehrfurcht wach. Ehrfurcht und Demut vor den ewigen Werten und Werken. Ist dies geschehen, dann ist die gute Grundlage der Bildung geschaffen. Diese Grundlage erst kann uns stark und mutig machen für die Zukunft. Wir müssen mit Schopenhauer erkennen: *Im Herzen steckt der Mensch, nicht im Kopf.* Durch diese Erkenntnis können wir beitragen am Aufbau einer besseren Zukunft, am Bau des Domes der Menschheit.

L'Unesco veut élargir les bases de l'éducation dans le monde

Parmi les points marquants du programme d'éducation qui a été approuvé pour deux ans par la Conférence générale de l'Unesco, à Montevideo, on doit citer les suivants: soutien de huit expériences d'éducation de base sur le plan national, envoi de dix-neuf missions d'experts dans des pays qui instituent un système d'éducation gratuite et obligatoire, mise à la disposition de dix-sept pays ou régions de spécialistes de l'enseignement scientifique.

Les délégués de 69 Etats membres, après une discussion qui dura trois jours et qui se termina le 27 novembre, ont recommandé au Directeur général, M. Luther H. Evans, de poursuivre l'application du programme en cours.

Bien que certaines critiques aient été exprimées, tous les orateurs ont fait un grand éloge des activités de l'Organisation dans ce domaine, et des projets élaborés au cours des douze derniers mois par le Directeur général et le Conseil Exécutif. Ils ont notamment approuvé la concentration des activités en ce qui concerne l'éducation de base et l'enseignement gratuit et obligatoire. Les délégués des pays insuffisamment développés particulièrement, ont exprimé leur accord sur cette prise de position, insistant à plusieurs reprises sur l'étroite relation qui existe entre le développement économique et une solide organisation de l'enseignement.

L'éducation de base est ainsi nommée parce que elle comprend une vaste série d'activités relatives à l'agriculture, à l'hygiène, à l'enseignement de la lecture et de l'écriture, à l'économie domestique et à l'instruction civique.

L'Unesco y attache une particulière importance parce que plus de la moitié de la population du globe (ce qui représente un nombre d'hommes qui se chiffre en millions) a été privée jusqu'à nos jours d'une connaissance même rudimentaire de ces techniques — devenues courantes pour les peuples de l'occident. Le programme est établi pour apporter une sorte d'éducation «bouche-trou» à ces populations; vraisemblablement appliqué pendant 25 ou 30 ans, il leur permettra d'améliorer eux-mêmes leur situation, d'élever leur niveau de vie, de réduire, par voie de conséquence, les tensions et les incompréhensions dont souffre le monde.

Pendant ces dernières années, la priorité a été donnée au programme d'éducation de base et l'on peut dire que dans beaucoup de régions ses fondations ont été établies. Dans plusieurs pays, différentes méthodes ont été appliquées. A Ceylon, par exemple, un expert originaire des Etats-Unis, M. Spencer Hatch, en adaptant la technique du club 4 H aux conditions locales, a organisé des séries de centres dans la partie centrale du pays. Les méthodes d'éducation de base les plus variées y sont utilisées et, selon un rapport récent, le résultat de ces efforts s'est traduit par une augmentation de 50 pour cent du rendement calculé en boisseaux de riz.

En Colombie, on s'est attaché au développement de la radio éducative: un prêtre catholique, le frère Salcedo, avec l'aide du gouvernement et des spécialistes de l'Unesco diffuse les connaissances élémentaires que comporte l'éducation de base à 6.000 villages des montagnes des Andes en organisant des

émissions radiophoniques quotidiennes qui sont captées le matin et le soir par les différents récepteurs.

Mais le monde a besoin de nombreux Spencer Hatch, de nombreux frères Salcedo, autrement dit de nombreux spécialistes de l'éducation de base. C'est pourquoi l'Unesco a organisé deux centres d'entraînement pour l'éducation de base: l'un à Patzcuaro (Mexique) pour tous les pays d'Amérique latine, l'autre à Sirs-el-Layyan, près du Caire, pour les pays arabes. Des «étudiants» originaires des pays de langue espagnole et arabe font des séjours dans ces centres pour y apprendre les techniques et les méthodes qu'ils utiliseront par la suite. «Etudiants» est entre guillemets parce qu'il s'agit de personnes ayant déjà acquis une certaine expérience dans l'enseignement de l'agriculture, de l'hygiène ou de l'instruction générale. A Patzcuaro aussi bien qu'à Sirs-el-Layyan, les stagiaires travaillent par équipes dans les villages des environs, ils échangent leurs connaissances et leurs idées. Après avoir suivi les cours pendant 19 mois, ils sont, lorsqu'ils retournent chez eux, capables de faire profiter de leur expérience les villages de leurs pays d'origine.

Sirs-el-Layyan qui a été fondé en 1952 n'a pas encore accordé de diplômes de fin d'études à des étudiants, mais des «diplômés» de Patzcuaro sont déjà en train de travailler énergiquement à réaliser des projets d'éducation de base dans plusieurs pays d'Amérique latine. Un des événements récents, les plus marquants fut l'arrivée de dix étudiants du Pakistan qui avaient été envoyés par leur gouvernement dans le but de développer leur connaissance des méthodes d'éducation de base, dès maintenant mises en application par les autorités de Karachi.

S'inspirant de l'exemple de Patzcuaro et de Sirs-el-Layyan, plusieurs Etats membres ont commencé, à une échelle réduite, des expériences d'éducation de base: on peut citer notamment la Thaïlande, le Libéria, l'Irak et le Cambodge. Dans le cadre du programme des deux prochaines années, l'Unesco continuera à apporter son aide à de tels projets en envoyant des experts et du matériel et en accordant des bourses d'études.

Comme complément naturel à ces programmes d'éducation de base, on a prévu un projet-pilote pour la production du matériel de lecture nécessaire aux personnes qui viennent apprendre à lire. On a constaté en effet que, dans le passé, beaucoup de projets en faveur de l'instruction avaient échoué par manque de matériel de lecture adapté aux conditions locales.

En 1955, commenceront des études consacrées à l'amélioration du matériel de lecture, en tenant compte des expériences déjà réalisées, par exemple

au Congo belge et au Mexique. A la même époque, une mission (comprenant un expert en imprimerie à bon marché) sera envoyée dans trois Etats membres intéressées par le projet. Dans chacun de ces pays des enquêtes seront menées auprès des autorités gouvernementales et administratives, auprès des instituteurs et des éditeurs. En 1956, à la suite du rapport de cette mission, l'Unesco fera paraître un certain nombre d'ouvrages-types destinés aux personnes qui viennent d'apprendre à lire. Les sujets de ces livres seront les suivants: vulgarisation des sciences, les arts, le gouvernement local, l'habitation, la famille et la vie dans les pays étrangers.

Tout cela pour l'éducation de base. L'Unesco ne perd toutefois pas de vue la nécessité de développer l'enseignement normal, gratuit et obligatoire dans tous les pays. Il existe encore aujourd'hui dans le monde 200.000.000 d'enfants qui ne peuvent, faute d'écoles, recevoir une instruction. Un grand nombre de pays insuffisamment développés font de grands efforts pour remédier à cette situation, mais l'exiguïté de leur budget ne leur permet pas de consacrer des sommes suffisantes à l'éducation. Ils ont besoin de conseils et de directives, par conséquent, pour l'enseignement de la pédagogie, pour l'établissement des programmes d'études, pour la construction et l'administration des écoles, etc. Dix neuf pays ont sollicité ce genre d'aide en 1955—1956. La Yougoslavie, par exemple, a décidé de réformer complètement son système scolaire. Dans ce but, elle a l'intention d'envoyer dix équipes à l'étranger, grâce à des bourses d'études de l'Unesco, et de leur faire visiter l'Europe occidentale et les Etats Unis, pour leur permettre de recueillir des informations de première main sur ce qu'il y a de meilleur dans les systèmes d'éducation des différents pays de ces régions. Dans la même sphère d'activités, on doit aussi comprendre des missions pour l'enseignement des sciences: il va sans dire que les programmes de développement économique ne peuvent être utilement appliqués, que si des techniciens sont disponibles en nombre suffisant; or leur éducation est basée sur une forte connaissance des sujets scientifiques. D'autre part il convient de rappeler que le progrès industriel dépend des recherches que de solides études scientifiques à l'échelon des universités permettent seules d'entreprendre. C'est pour ces raisons que des missions chargées d'organiser l'enseignement scientifique — aux niveaux secondaire et supérieur — seront envoyées dans 17 pays.

Tout aussi importante que l'éducation de base et l'enseignement normal et obligatoire, l'éducation pour la compréhension internationale a également

retenu l'attention des délégués à la Conférence générale de l'Unesco. Elle vise à élargir les perspectives de la jeunesse en améliorant l'enseignement de l'histoire et de la géographie, à donner aux jeunes une conscience plus claire des préoccupations et de la mentalité des autres peuples. Certaines délégations ont manifesté vivement leurs craintes de voir considérablement réduire en 1955 et 1956 les activités de l'Unesco pour «l'amélioration de la compréhension internationale». La réponse à ces critiques a été donnée par M. Lionel Elvin, directeur du Département de l'Education, qui a précisé que ce thème — éducation pour la compréhension internationale — s'infiltrait désormais dans l'ensemble du programme de l'éducation, à la fois dans celui de l'éducation de base et dans celui de l'enseignement obligatoire. Il lui semblait mauvais au point de vue éducatif de considérer ce thème comme une matière autonome qui s'ajouteraient aux programmes scolaires normaux.

Les activités de l'Unesco dans ce domaine revêtiront différentes formes: stages d'études et réunions de spécialistes qui permettront aux maîtres de se rencontrer, d'échanger leurs connaissances et de profiter de l'expérience acquise dans les différents pays; projets pour encourager la révision des livres de classes; programmes destinés à aider les mouvements pour l'éducation de la jeunesse et des adultes.

Il convient de signaler d'autre part le projet en faveur d'un meilleur équilibre dans les programmes d'études, de façon à assurer à certaines matières telles que la musique, la peinture, la littérature, les arts manuels et le théâtre la place qui doit leur revenir dans l'éducation. Il s'agit de permettre à cha-

que individu d'acquérir — grâce à un programme d'études équilibré — une hauteur et une largeur de vues qui manquent encore trop souvent dans l'éducation actuelle.

Cette meilleure formation devrait permettre un enrichissement de la vie et donner à chacun la possibilité de résister à la poussée de la vie moderne, avec ses problèmes angoissants et ses complications. Il s'agit aussi de lutter contre la «culture en conserves», surabondamment fournie par les formes les plus basses de la presse, de la radio et du film. Il est possible d'espérer que, de cette manière, les différents peuples seront formés de meilleurs citoyens, plus tolérants, plus compréhensifs, plus conscients de la fraternité humaine, aptes à mieux jouer leur rôle dans la grande bataille pour la paix.

C'est un fait que l'Unesco place l'extension de l'éducation de base et de l'enseignement obligatoire dans les pays insuffisamment développés au tout premier rang de ses activités éducatives. Une telle politique n'a pas été sans susciter des questions et des objections dans les pays tels que les Etats-Unis, la Grande Bretagne et la France où l'on se demande: «Quel profit tirerons-nous de tout ceci?» La réponse a été donnée nettement à la fin du débat, à Montévidéo, par un conseiller de la délégation des Etats Unis qui a déclaré simplement: «Je pense que les bénéfices que nous en tirons sont actuellement nuls, mais indirectement, nous y gagnerons énormément parce que si les bases de l'éducation sont élargies, la base de la démocratie, qui est la pierre angulaire des Nations Unies, le sera aussi.»

A. K.

*

SCHWEIZER UMSCHAU

Das Schweizerische Bundesfeierkomitee schreibt:
Der Abschluß der Jahresrechnung ergibt einen Reinertrag der Aktion vom vergangenen August von Fr. 1'083'000.—. Das bedeutet gegenüber dem Vorjahr einen Rückgang von rund Fr. 60'000.—. Dieser ist wohl auf die vielen Sammlungen, die sich das Jahr hindurch in ununterbrochener Reihe folgen, zurückzuführen. Bei dieser Gelegenheit sprechen wir allen Spendern und auch allen Helfern bei der Durchführung der Aktion den besten Dank aus. Dieser Reinertrag kommt durch Vermittlung der Pro Juventute in Form von Stipendien unbemittelten Lehrtöchtern und Lehrlingen zu.

*

Eine Stimme zur neuen Maturitätsordnung

Wiederum kommen wir in die Examenzzeit, welche viele Schülerherzen mit Beklemmung beschleicht. Sicher keine Ausnahme machen die Kandidaten, welche vor der Eidgenössischen Maturitätsprüfung stehen, die als besonders schwer gilt, sei dies nun zu Recht oder Unrecht. Soviel muß aber jedenfalls gesagt werden, daß innerhalb der eidgenössisch anerkannten Maturitätsprüfungen hinsichtlich der an die Schüler gestellten Anforderungen ganz erhebliche Unterschiede

bestehen, je nachdem es sich um die Eidgenössische Maturitätsprüfung handelt, welche vor der Eid-